

PRINCESSES

libres propos sur

la littérature pour

enfants

5^e suite

Nous continuons ici la publication de cette chronique de littérature enfantine de Michel Forget. Le lecteur pourra se reporter aux précédents articles parus dans les derniers numéros.

UN FIL D'ARIANE PSYCHOLOGIQUE(suite)

sa relation au monde des adultes

Si sa taille est un problème, sa relation au monde des adultes est également un sujet de préoccupation pour l'enfant. Un défaut largement répandu des livres d'enfants est la peinture souvent trop idéalisée (ou, à l'inverse, caricaturée à l'extrême) qu'ils font des personnages adultes. Tous bons ou tous méchants ou idiots. Il paraît au contraire souhaitable que les différences entre adultes soient nettement accusées de manière à ce que l'enfant soit ainsi amené à se situer et à prendre position face à eux. Car grandir c'est aussi apprendre à s'orienter dans un tissu de relations où tout le monde ne se ressemble pas. Dans "Le 35 Mai", par ex. emple, on assiste à la complicité affectueuse, sur pied de stricte égalité, entre un petit garçon et son oncle qui ont en commun une fraîcheur, une joie de vivre et une capacité à jouer qui les entraînent vers des aventures désopilantes dans les Mers du Sud dans le récit desquelles les parents, avec leur désespérant esprit de sérieux n'entreront jamais. Il y a donc toutes sortes de gens dans le monde des adultes et il est bon que l'enfant puisse comprendre que ce ne sont pas forcément les plus proches par le sang qui font les plus sûrs alliés:

*"L'oncle Ringelhuth...le regarda encore une fois et dit en éteignant la lumière: "Dors bien, mon fils".
Et pourtant, ce n'était que son neveu."(11/181)*

S'il est vrai, comme le soutient le Dr Gérard MENDEL, qu'un enfant ne peut se développer qu'à la double condition 1) de ne pas être étouffé par la soumission inconditionnelle au principe d'autorité, 2) de trouver l'assistance des adultes afin qu'il puisse s'épanouir par ses propres voies, on peut dire que les livres d'enfants constituent pour lui une aide précieuse dans son développement. C'est par leur intermédiaire, en effet, qu'il va pouvoir prendre ce recul indispensable par rapport au monde des adultes grâce auquel il introduira ses premiers éléments de distanciation critique par rapport aux figures de l'autorité. A la faveur de l'humour s'introduit ainsi ce regard distancié sur le monde, indispensable condition de liberté intérieure et d'épanouissement. Cette mise à distance prendra volontiers la forme d'une "mise en boîte" du monde adulte et de son mortel sérieux: tel ce verdict pompeux présenté par un juge prétentieux:

"mise en boîte"
du monde adulte

"Le juge se lève et dit solennellement:

-Maintenant seulement je vois que Roi François n'a pas volé, dérobé, détourné, chapardé, subtilisé ni même soustrait de l'argent à lui confié le moindre sou, radis, rond ou pépète, picaillon, liardou fafiot, bien qu'il n'eût pas lui-même, comme la suite le révéla, de quoi acheter ne serait-ce qu'un casse-croûte ou une baguette ou encore une ficelle, petit pain ou tout autre comestible ou gâterie, également dénommée produit de la boulange et en latin *cérealis*. Par là-même, je proclame que Roi François est innocent du crime, assassinat, en latin *homicidem*, meurtre, enterrement d'un mort, de rapine, violence, vol et de tout autre délit; mais qu'au contraire, il attendit nuit et jour en ce lieu pour honnêtement et totalement rendre un million trois cent soixante-spt mille huit cent quinze couronnes quatre-vingt douze hellers et une brosse à dent. C'est pourquoi, je proclame qu'il est acquitté, amen. Sacrebleu, les gars, j'ai causé un bon moment, pas vrai?" (26/62)

Dans le même livre, quelques pages plus loin, on trouve une déclaration comme celle-ci:

"Je vois à ton uniforme de même qu'à ta noble allure que tu es quelque puissant combattant, prince ou bien même un fonctionnaire..." (26/82)

qui, replacée dans le contexte d'un pays (la Tchécoslovaquie) célèbre pour sa bureaucratie tatillonne, prend toute sa saveur. Du côté français nous rencontrons une "mise en boîte" analogue du sérieux quotidien avec cette caricature des gros titre de nos journaux à sensation, à l'occasion du mariage, -peu banal il faut le reconnaître- d'un sultan avec une patate:

"Cette semaine-là, un grand hebdomadaire parisien publia la photo du nouveau couple avec ce gros titre:

NOUS NOUS AIMONS

Au cours des semaines suivantes le même hebdomadaire publia d'autres photographies, avec des titres légèrement différents. Ce furent successivement:

LE PARLEMENT OSERA-T-IL EMPECHER?

VA-T-IL BRISER LE COEUR DE LA PATATE?

LA PATATE NOUS DIT EN PLEURANT: CELA NE PEUT PLUS DURER!

LA GUITARE NOUS DIT: JE PREFERE M'EN ALLER!

ET CEPENDANT ILS S'AIMENT!

L'AMOUR PLUS FORT QUE TOUT. (23/69)

trouver dans
la lecture un
idéal d'auto-
mie

Ce qui fascine sans doute le plus l'enfant dans les romans écrits pour lui, ce sont les aventures d'enfants de son âge mais parvenus à un stade d'autonomie, présentés comme capables d'initiative et de responsabilités, indépendants des adultes et reconnus par eux, comme des personnes au plein sens du terme. Au fond, ils apprécient dans la lecture le récit d'une situation qui leur est très généralement refusée ou qui n'est au mieux pour eux qu'un idéal lointain et inaccessible. C'est cet idéal d'autonomie qui fait, sans aucun doute, l'attrait majeur d'un livre comme "Le Roi Mathias Ier" (27), dans lequel on voit un petit garçon hériter prématurément du trône royal et exercer avec sagesse et discernement le pouvoir considérable dont il a la charge. Il est vrai que l'expérience finit plutôt mal, pour des raisons qui tiennent sans doute avant tout à la personnalité de J. KORCZAK, ainsi que Paul LIDSKY s'est efforcé de le montrer dans une étude intéressante (29).

Dans un tout autre style, c'est encore cet idéal d'une vie d'enfant

autonome et forte qui, outre sa drôlerie, a fait le succès universel de "Fifi Brindacier" (7): une petite fille d'une force extraordinaire, capable de "soulever à bout de bras un poney à condition de s'en donner la peine" (7/8):

"Fifi avait neuf ans. Elle vivait toute seule. Mais elle ne se plaignait pas, car il n'y avait ainsi personne pour lui dire d'aller se coucher au moment où elle s'amusait le mieux, ou d'avalier de la foie de morue quand elle préférait manger des caramels. Fifi avait eu autrefois un papa qu'elle aimait de tout son cœur et, bien sûr, une maman. Sa maman était morte alors que Fifi n'était encore qu'un bébé. Fifi s'imaginait souvent que sa maman la regardait par une échappée entre les nuages. Et, parfois, il lui arrivait de lever la tête pour dire: "Ne t'inquiète pas, maman! Je me débrouillerai toujours!" (7/5-6)

Et elle organise en effet à merveille sa vie de solitaire (pas tout à fait solitaire: elle a pour compagnons un poney et un singe): travail, loisirs, sauvetages, elle fait tout avec la même assurance et tout lui réussit, sous l'oeil ébahi de Tomy et Annita ses voisins: "deux enfants très sages, très bien élevés et très obéissants".

être autonome
c'est aussi disposer
des droits
fondamentaux

Ce thème de l'autonomie enfantine ne va pas sans un certain nombre de conséquences auxquelles les enfants semblent particulièrement sensibles. Car, être autonome comme une grande personne, ce n'est pas seulement être doué de sagesse, être raisonnable comme elles, c'est aussi disposer, comme les adultes, d'un certain nombre de droits fondamentaux qui sont ceux que l'on reconnaît aux personnes. Dans nos sociétés occidentales, la liaison de certaines de nos attitudes à l'égard des enfants fait que ceux-ci n'ont pas toujours le sentiment d'être traités comme des personnes et, s'ils n'osent pas toujours le dire, ils manifestent souvent qu'ils le ressentent. En tout cas l'accueil qu'ils réservent au projet de loi présenté au Parlement des Enfants sous le règne du Roi Mathias T en dit long sur leur aspiration à la reconnaissance de leurs droits les plus élémentaires:

"A l'unanimité passa la résolution suivante: les enfants ne veulent pas n'importe qui ait le droit de les embrasser, ils n'aiment pas les caresses et ne veulent pas qu'on les mette sur les genoux, qu'on les tapote, qu'on les cajole. Une exception est faite pour les parents, mais pour les tantes, non!... (27/tII/99)

lire apporte
des solutions
aux problèmes
psychologiques
des enfants

Si les livres peuvent aider l'enfant à trouver sa place dans le monde et parmi les autres, ils peuvent aussi lui rendre bien des services en l'aidant à trouver, par lui-même, des solutions aux multiples problèmes psychologiques qui accompagnent nécessairement sa croissance. Vivre en adulte n'est pas toujours facile; grandir et devenir adulte l'est moins encore. Constamment il faut réajuster sa vision du monde en fonction des expériences nouvelles qu'on est amené à vivre. Il faut aussi inventer des ripostes comportementales ou simplement mentales aux multiples agressions - dont beaucoup sont inévitables - que la vie nous réserve. L'être humain est pour cela remarquablement équipé d'un certain nombre de mécanismes de défense qui interviennent pour réguler la qualité de plaisir et de déplaisir nécessaire au maintien d'un équilibre satisfaisant et toujours menacé. Les livres d'enfants peuvent intervenir ici non pour remplacer ces mécanismes de défense, mais pour les déclencher ou les renforcer. Dans la plupart des cas il s'agit d'une chose toute simple: trouver un sens à ce qu'on vit, à ce que l'on éprouve, aux épreuves - petites ou grandes - auxquelles on est confronté. Tant il est vrai que l'être humain est ainsi fait qu'il peut généralement accepter

le sens des épreuves dont il comprend le sens ou dont il aperçoit un possible dénouement, tandis qu'il se laisse abattre et parfois dépérir tant qu'il n'a pas trouvé lui-même ses "raisons de vivre".

Dans le cas des enfants, ces mécanismes de défense prennent très souvent la forme d'une réalisation symbolique, au plan de l'imaginaire, d'un désir impossible à satisfaire dans l'immédiat ou dans l'absolu. Ou encore celle du retournement imaginaire d'un handicap en avantage. Solutions provisoires, compensatoires si l'on veut, mais pierres d'attente indispensables dans la construction tâtonnante d'une personnalité. Ces mécanismes de défense peuvent se déclencher à partir de micro-problèmes aussi bien que lorsqu'il s'agit de trouver des réponses aux plus graves questions de l'existence, tant il est vrai que pour l'enfant il n'y a pas de grands ou de petits problèmes, toute difficulté appelant sa solution rapide sous peine d'être vécue comme une situation d'impasse. J'aimerais illustrer ces propos par quelques exemples:

Il était une fois un romain célèbre qui réussissait toutes sortes d'exploits, y compris celui de traverser plusieurs siècles puisqu'il était immortel. Malheureusement il était affligé d'un nom ridicule qui faisait qu'alors même qu'il était plus que tous capable de triompher, personne ne le prenait jamais au sérieux. C'est ainsi que Lustucru - tel est en effet son nom - incarne une situation subjective fréquente chez beaucoup d'enfants qui échouent ou craignent d'échouer en raison d'une disgrâce qui peut être réelle - physique par exemple - ou le plus souvent imaginaire. Toute l'histoire tend au contraire à montrer que même un nom ridicule n'empêche en rien le succès: Lustucru triomphe de tous les obstacles et finit même par trouver l'amour. Il épouse la célèbre Mère Michel, celle-là même, chacun s'en souvient, qui avait perdu son chat. (26/72 sqq)

le problème de la mort existe chez l'enfant comme chez l'adulte

Mais la vie nous demande parfois d'accepter des situations plus douloureuses encore qu'un nom ridicule ou un visage ingrat. Ainsi en est-il de la mort ou des séparations que la vie nous impose. Dans un livre récent Ginette RAIMB AULT a montré que les représentations que les enfants se font de la mort diffèrent guère de celles des adultes (30). Pour eux aussi elle reste l'enigme absolue et comme disait CAMUS "le suprême abus". De toutes façons on n'aide pas l'enfant en faisant le silence sur cette réalité qui, pour lui autant que pour nous, fait problème. Le rôle d'un livre peut être ici de l'aider à accepter tant soit peu ce qui restera toujours pour lui, pour nous, l'inacceptable. Il s'agit donc ici de dédramatiser et de relativiser, autant que possible, ce qui, sinon, pour peu qu'il soit confronté directement au problème par la disparition d'un de ses proches par exemple, risque de devenir pour lui un obstacle insurmontable sur le chemin de sa croissance. C'est ainsi, par exemple, que Dino BUZZATI présente la mort de Léonce, le roi des ours:

"Il ferma les yeux. Il lui sembla alors que des ombres familières, les esprits d'ours anciens, de ses ancêtres, de son père, de ses compagnons tués au combat, s'approchaient de lui pour l'accompagner au lointain paradis des ours, où règne un éternel printemps. Et il acheva sa vie sur un sourire". (13/112)

- à suivre -

Michel FORGET, 9 rue Franklin Roosevelt
68000 COLMAR

On se reportera aux précédentes chroniques de "Livres propos sur la littérature enfantine" qui ont paru dans les numéros 67-70-71/72 et 78 bis de CPE.